Frédérique Le Nan, *Le secret dans la littérature narrative arthurienne (1150-1250)* «Du lexique au motif»

Richard Trachsler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/38921>

DOI : 10.4000/studifrancesi.38921

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 333

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Richard Trachsler, « Frédéric Le Nan, *Le secret dans la littérature narrative arthurienne (1150-1250)* «Du lexique au motif» », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/38921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.38921>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Frédérique Le Nan, *Le secret dans la littérature narrative arthurienne (1150-1250) «Du lexique au motif»*

Richard Trachsler

RÉFÉRENCE

Frédérique LE NAN, *Le secret dans la littérature narrative arthurienne (1150-1250) «Du lexique au motif»*, Paris, Champion (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age, 62), 2002, pp. 463.

- 1 Le volume de Frédérique Le Nan présente une réflexion sur le concept du secret dans la littérature narrative arthurienne, comprenant, en vers, les *Tristan* de Bérout et de Thomas, l'*Atre Périlleux*, le *Bel Inconnu*, les romans de Chrétien de Troyes, les différentes *Continuations* du *Conte du Graal*, les lais anonymes et ceux de Marie de France. Dans le domaine des romans en prose, ont été consultés la *Trilogie* de Robert de Boron, le *Perlesvaus*, le *Lancelot en prose*, ainsi que les six premiers volumes du *Tristan en prose*. En alliant son sujet à ce corpus, Frédérique Le Nan postule implicitement l'existence d'un lien fort entre un genre, son héros et ce que ce dernier et son univers cachent ou cherchent. L'idée du travail est séduisante et féconde et donne lieu à de nombreux développements stimulants et convaincants.
- 2 Dans une première partie (*Le Secret et sa représentation*, p. 19-104), l'auteur dégage les différents sens du mot *secret* dans la langue médiévale avant de s'interroger sur ses concurrents comme *conseil* ou *celement*. Petit à petit émergent ainsi les concepts qui peuvent faire l'objet de lectures axiologiques divergentes: il y a des "bons" et de "mauvais" secrets, tout comme il peut y avoir des détenteurs de secrets positifs ou négatifs, qui ensemble forment les ingrédients d'une vaste combinatoire. La mise en récit de ces différents cas de figure se fait de façon privilégiée dans le genre romanesque. La seconde partie (*Secret et savoir*, p. 105-222) étudie les manifestations de quelques configurations du secret dans un corpus de textes arthuriens, enrichi

occasionnellement, à titre de comparaison, d'œuvres appartenant à d'autres genres. Dans ce corpus, de façon attendue, une grande place est faite aux secrets du Graal, étudiés à la fois sous un angle théologique et littéraire. Sont commentés les paramètres composant le "secret", comme la *merveille*, l'*aventure*, la *question* etc. Dans une troisième partie (*Le Secret de quelques hommes*, p. 225-430), sont passés en revue à la fois les êtres qui sont affectés d'une naissance quelque peu trouble et ceux qui se distinguent par des tares secrètes; un développement est aussi consacré aux amours interdites ou cachées. Ici sont évoquées les unions entre mortels et fées, mais aussi les nombreuses dysfonctionnements que peut subir, pour des raisons diverses, une relation entre humains. Une brève *Conclusion* (p. 435-36), ainsi qu'une *Etude du lexique médiéval* [du secret] (p. 437-42), une *Bibliographie* (p. 443-54) et un *Index Général* (p. 455-58) bouclent le volume. Pour appréhender son sujet, l'auteur manie à juste titre simultanément plusieurs instruments conceptuels, empruntés à la lexicologie, la poétique, la psychanalyse et au folklore, car le sujet se situe au confluent de plusieurs disciplines, comme l'anthropologie, la littérature et l'histoire des mentalités. L'ensemble est riche, peut-être un peu trop, et manque, à force de vouloir tout couvrir, un peu d'unité, mais ceux qui travaillent sur le secret ou des sujets voisins consulteront le volume avec profit.

- 3 On ne peut toutefois conclure cette présentation sans mentionner quelques particularités surprenantes dans un travail scientifique paru dans la collection de la *Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age*. Ce livre, publié en 2002, est issu d'une thèse française soutenue en 1996. Malgré toute la sympathie qu'on peut avoir pour un *opus princeps*, on n'a pas toujours l'impression que ces six années écoulées entre la soutenance et la publication aient tellement profité au résultat final: l'étude lexicale s'appuie exclusivement sur le *Robert historique* et le *Godefroy* et ignore le *FEW* et Tobler-Lommatzsch, la bibliographie s'arrête en 1996, et des communications de 1992 y figurent comme étant "à paraître". De façon générale, la bibliographie n'est pas ce que le volume a de mieux: elle souffre notamment d'un travers réellement inquiétant: parmi les 110 titres d'ouvrages et d'études critiques qu'elle recense, ne figure aucun dans une langue autre que le français. Sont-ce là les *studi francesi* du futur? La *Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age* nous a habitués à mieux.